

23) La souffrance féconde

Jésus n'a pas éloigné la souffrance de lui-même parce qu'Il ne voulait pas, Il ne pouvait pas se séparer de l'amour. Il a souffert jusqu'au bout parce qu'Il a aimé jusqu'au bout.

Dès lors, toute souffrance vécue dans la Christ est devenue pascale : un passage par lequel l'amour passe à la joie de sa victoire. Toute souffrance, dans le Christ, peut devenir douleur d'enfantement.

Or, cela est impossible à l'homme ; cela est l'œuvre de Dieu, le miracle que le Crucifié réalise tout de suite pour sa Mère. La souffrance de Marie devant la mort de son Fils est transformée en douleurs d'enfantement de l'humanité nouvelle, de l'humanité qui vit de l'amour du Christ.

D'ailleurs, quand saint Benoît parle de « supporter », de « porter » sur soi quelqu'un de fragile physiquement ou moralement, n'évoque-t-il pas l'image d'une mère portant un enfant en elle ou dans ses bras ?

Toute conversion doit dès lors passer par là, par ce passage de notre souffrance stérile à une souffrance féconde d'enfantement. Comme pour saint Pierre : « Est-ce que tu m'aimes ? » (Jn 21) : c'est l'invitation et l'offre que Jésus lui fait de passer de la souffrance encore stérile du reniement et du regret, ou du volontarisme dans le don de sa vie, à la souffrance d'enfantement, d'amour, à la souffrance féconde : « Pais mes brebis ! »

Alors toute souffrance d'amour est une souffrance d'enfantement, ainsi que Jésus l'évoque dans son discours pendant la dernière Cène : « Vous serez dans la peine, mais votre peine se changera en joie. La femme qui enfante est dans la peine parce que son heure est arrivée. Mais, quand l'enfant est né, elle ne se souvient plus de son angoisse, dans la joie qu'elle éprouve du fait qu'un être humain est né dans le monde. Vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera. » (Jn 16,20-22)

Il y a, dans l'Évangile et dans la Règle, des marques qui dénotent toute souffrance qui s'unit à l'amour, comme l'offrande, le pardon, la patience, le service, le don de la vie.

Et ce sont des dimensions caractéristiques de la paternité/maternité, de l'engendrement. « Donner la vie » veut dire à la fois mourir et engendrer ; donner sa vie, la perdre, et donner la vie à un autre, donner vie à un autre, engendrer. Les deux mouvements sont distingués mais coïncident aussi. Il y a des moments, des expériences, où ils coïncident, des moments où engendrer veut dire souffrir et mourir, et peut-être la souffrance est surtout là où le don de la vie, le « mourir pour l'autre », n'est pas sûr de l'engendrer, de donner la vie à l'autre, ne garantit pas que l'autre vive. C'est la souffrance de l'agonie, de la Passion de Jésus : celle de donner sa vie sans être sûr que tous les hommes se laissent engendrer, vivifier, par ce don.

Mais Jésus nous témoigne que dans cette épreuve, dans cette agonie, il y a le réconfort d'une foi : de la foi que l'engendrement est plus fort que la mort, que le don de la vie en tant que paternité est ontologiquement plus fort, plus puissant que le don de la vie dans la mort par laquelle il doit passer ; la foi qui croit que les douleurs de l'enfantement céderont la place à la joie de la vie du fils ; la foi que la Pâque est plus forte que le Vendredi Saint, que le Samedi Saint ; la foi de Marie, typiquement féminine, typiquement maternelle. Jésus, sur la Croix, c'est comme s'Il s'appuyait sur la foi maternelle de sa Mère en confiant Jean à Marie. Son don de la Vie à travers la mort sur la Croix engendrera le peuple des rachetés, engendrera l'Eglise. La foi de Marie Le réconforte, Lui donne l'assurance que cela sera bien ainsi, malgré toutes les apparences d'abandon et de reniement par les siens.

L'enfantement est le vrai sens de l'agonie, ce qui fait que l'agonie est pour la vie et non pour la mort. L'agonie de la Prieure dans le *Dialogue des Carmélites* de Bernanos est terrible car elle doit engendrer à la vie du Christ sa fille la plus petite, la plus fragile, Blanche de la Force. L'agonie du Curé de Campagne, qui dure tout au long du roman, est aussi pour engendrer son troupeau. Le Curé décrit ainsi dans son Journal le moment où il se retrouve devant le corps de la comtesse qu'il vient d'accompagner à la liberté des enfants de Dieu juste avant qu'elle meure : « J'ai écarté le voile de mousseline, effleuré des doigts le front haut et pur, plein de silence. Et pauvre petit prêtre que je suis, devant cette femme si supérieure à moi hier encore par l'âge, la naissance, la fortune, l'esprit, j'ai compris – oui, j'ai compris ce que c'était que la paternité. » (p. 196)

C'est la loi de l'engendrement que toute la souffrance qu'il renferme est dépassée par la vie, l'amour, la joie. Et cette loi est universelle, comme une image divine inscrite dans toute la création, ainsi que saint Paul le décrit dans la lettre aux Romains :

« J'estime, en effet, qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous. En effet, la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps » (Rm (8,18-23).

La place de la souffrance dans l'amour est l'engendrement, image et ressemblance, dans la création, de l'engendrement éternel du Fils par le Père dans l'Esprit Saint. La grâce de l'Incarnation du Christ, de sa Passion et de sa Mort, et la grâce du don de l'Esprit est que notre souffrance peut devenir douleurs d'un enfantement où l'amour est celui de Dieu, où l'amour est l'Esprit en nous, et dont le fruit est le Christ, le Corps du Christ, l'Eglise.

Saint Paul parle des « cris inexprimables », des « gémissements inexprimables » de l'Esprit (Rm 8,26). L'Esprit Saint, qui n'est qu'Amour, gémit. L'Esprit dans lequel le Père engendre sans douleurs éternellement le Fils, assume les douleurs de l'enfantement des hommes pour qu'il naissent à la vie filiale. Il se fait gémissement du Crucifié qui crie sur la Croix pour enfanter l'Eglise de son côté transpercé...

C'est dans ce sens que l'amour est plus grand que la souffrance. Il faut souffrir avec l'espérance d'un enfantement, avec l'espérance d'une vie nouvelle toujours possible, car elle ne vient pas de nous, elle est un don de Dieu. Sinon, la souffrance est stérile, auto-com-passion, ce qui est contradictoire et absurde, ce qui est mensonge, un détournement sur soi de la souffrance pour l'autre.

La grâce c'est de s'en rendre compte. La grâce des grâces est que même cette souffrance stérile qui est souvent la nôtre, peut, elle aussi, elle surtout, être offerte pour un engendrement mystérieux qui ressuscite aussi notre amour.